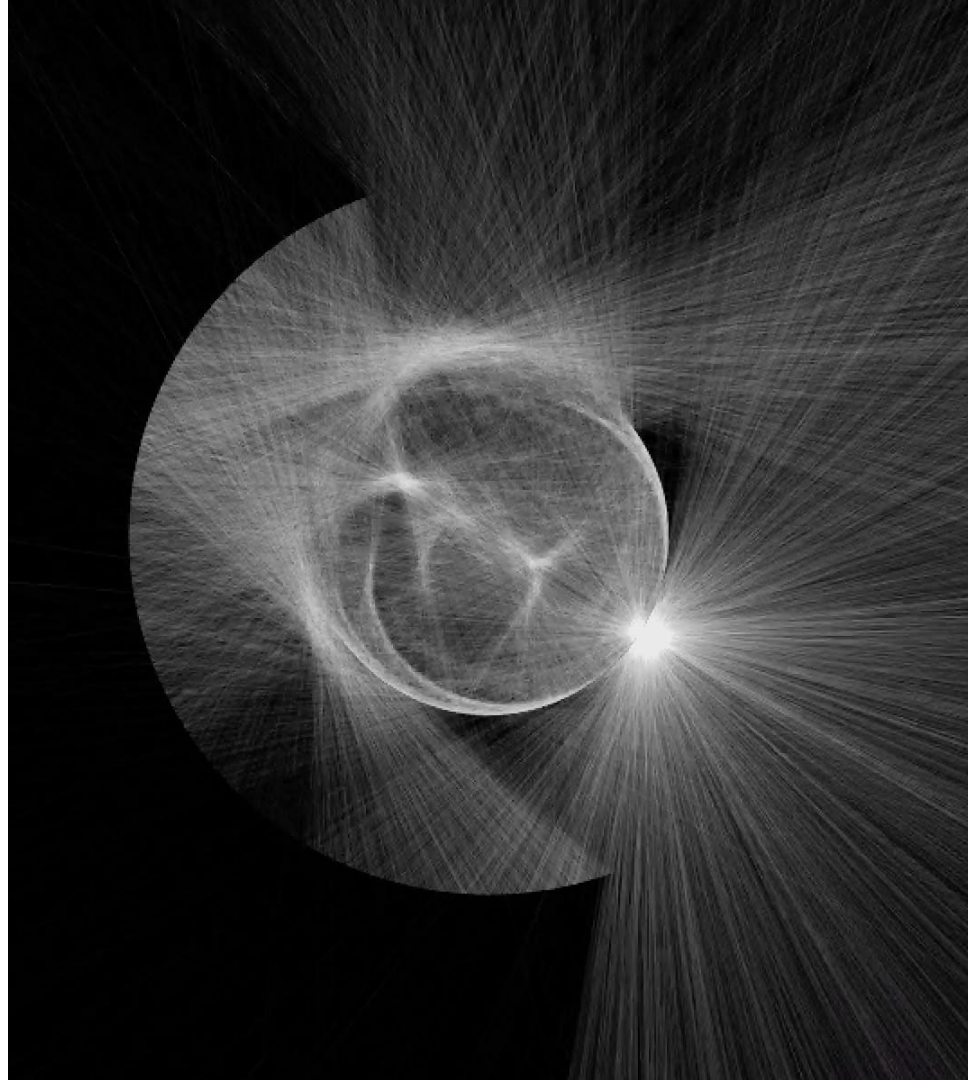


—

De l'Inframince
à la Noogénie :
conditions d'émergence
de l'intelligibilité dans la
recherche contemporaine

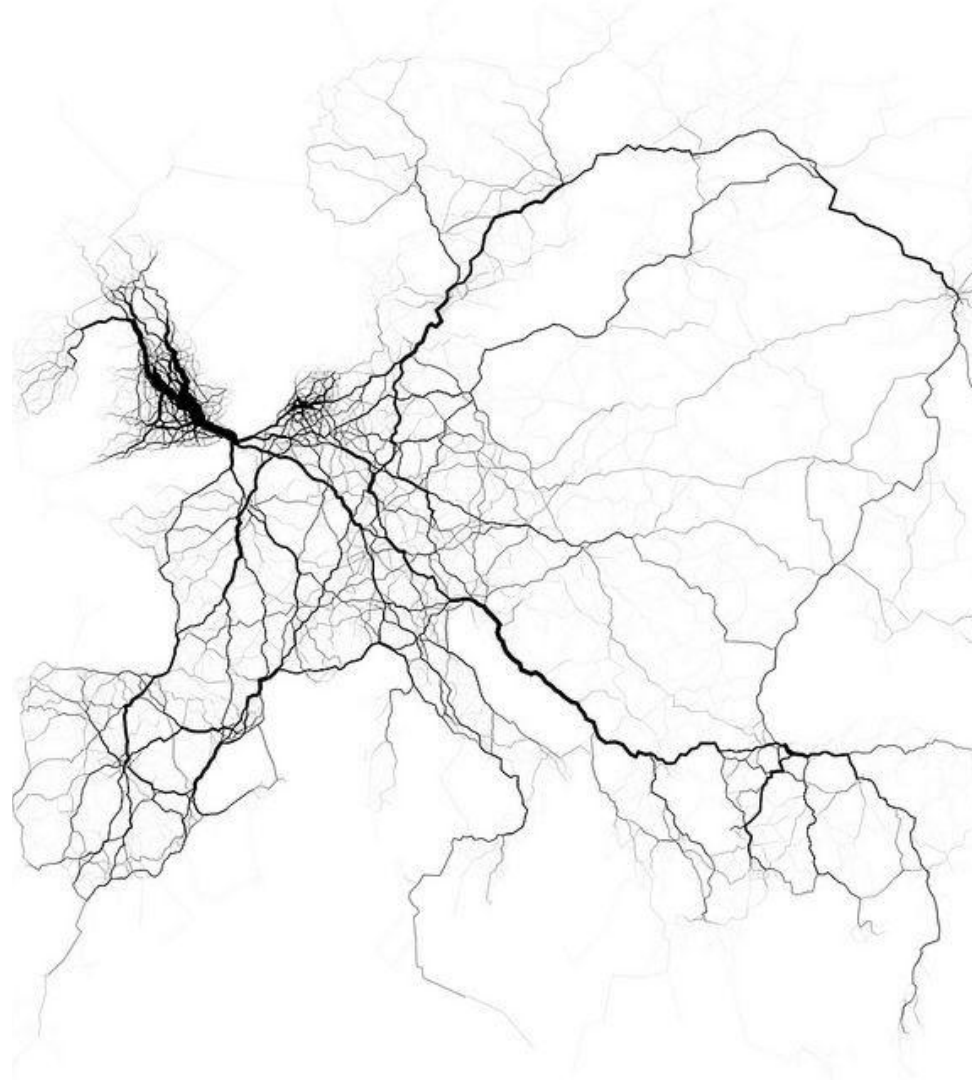
Emilie Roulland / Article / Mars 26



Abstract

Les transformations contemporaines de la recherche, accentuées par le développement des intelligences artificielles, modifient en profondeur les conditions d'exploration et de production des connaissances. Si ces technologies permettent d'accéder à des espaces de possibles d'une ampleur inédite, elles rendent également plus saillante une question fondamentale : celle des conditions par lesquelles certaines configurations deviennent intelligibles au sein de ces espaces complexes.

Les travaux que j'ai menés ces dernières années ont permis de mettre en évidence le rôle des phénomènes inframinces dans l'émergence de transformations perceptives et conceptuelles.



Toutefois, si ces micro-variations signalent des seuils de bascule dans l'expérience, elles ne suffisent pas à rendre compte du moment où une configuration relationnelle devient perceptible comme cohérente.

À partir de ce constat, cet article introduit le concept de noogénie, entendu comme un phénomène émergent situé par lequel des relations latentes deviennent intelligibles sous l'effet de régimes d'attention et de conditions écologiques spécifiques.

En articulant design, épistémologie et sciences de la complexité, je propose d'envisager la recherche comme une pratique d'orientation au sein d'une géométrie vivante du savoir, où l'intelligibilité ne préexiste pas aux structures mais émerge dans certaines conditions.

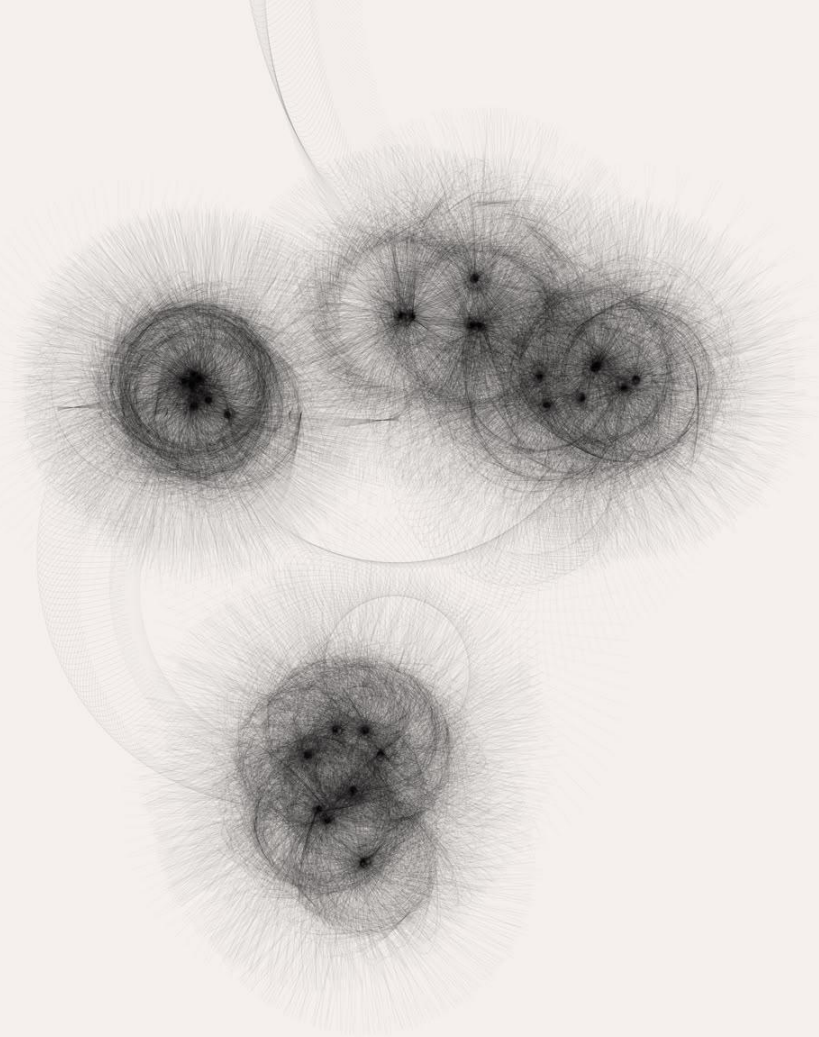
L'analyse conduit à identifier différentes situations noogéniques ainsi qu'une écologie de la noogénie, permettant de mieux comprendre les dynamiques de révélation qui traversent les processus de recherche contemporains.

Cette perspective ouvre un espace critique pour penser le rôle de l'attention, de l'expérience et du design dans un contexte où l'exploration computationnelle des possibles tend à s'intensifier.

Ainsi, le terme de noogénie peut être compris à la lumière de ses racines étymologiques. D'une part, il renvoie au grec νοεῖν (noeîn), désignant la capacité à percevoir ou saisir une configuration de sens. D'autre part, il fait écho à γένεσις (genesis), qui renvoie au processus d'émergence ou d'advenue.

La noogénie articule ainsi un double mouvement : celui par lequel une configuration advient, et celui par lequel elle devient intelligible.

En se laissant également entendre comme « nous-génie », ce néologisme propose un déplacement : le génie n'y est plus envisagé comme une propriété individuelle, mais comme un phénomène émergent, relationnel et situé, susceptible d'apparaître dans certaines configurations collectives, attentionnelles et écologiques.



Sommaire

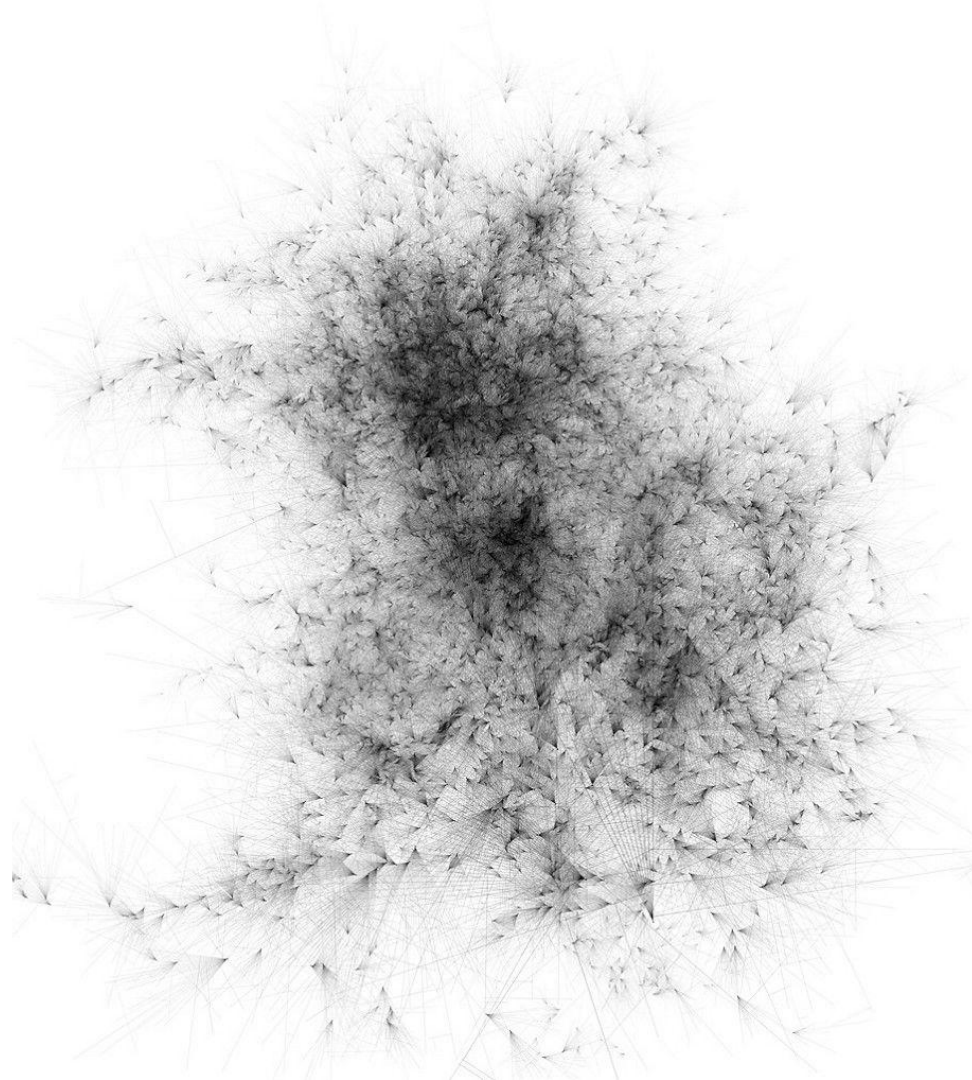
Introduction

–

- 01.** Limites des modèles classiques de l'émergence des idées
- 02.** L'inframince comme seuil de variation
- 03.** De l'inframince à la noogénie
- 04.** Définition et portée du concept de noogénie
- 05.** Typologie des situations noogéniques
- 06.** Écologie de la noogénie
- 07.** Noogénie et recherche à l'ère de l'intelligence artificielle

–

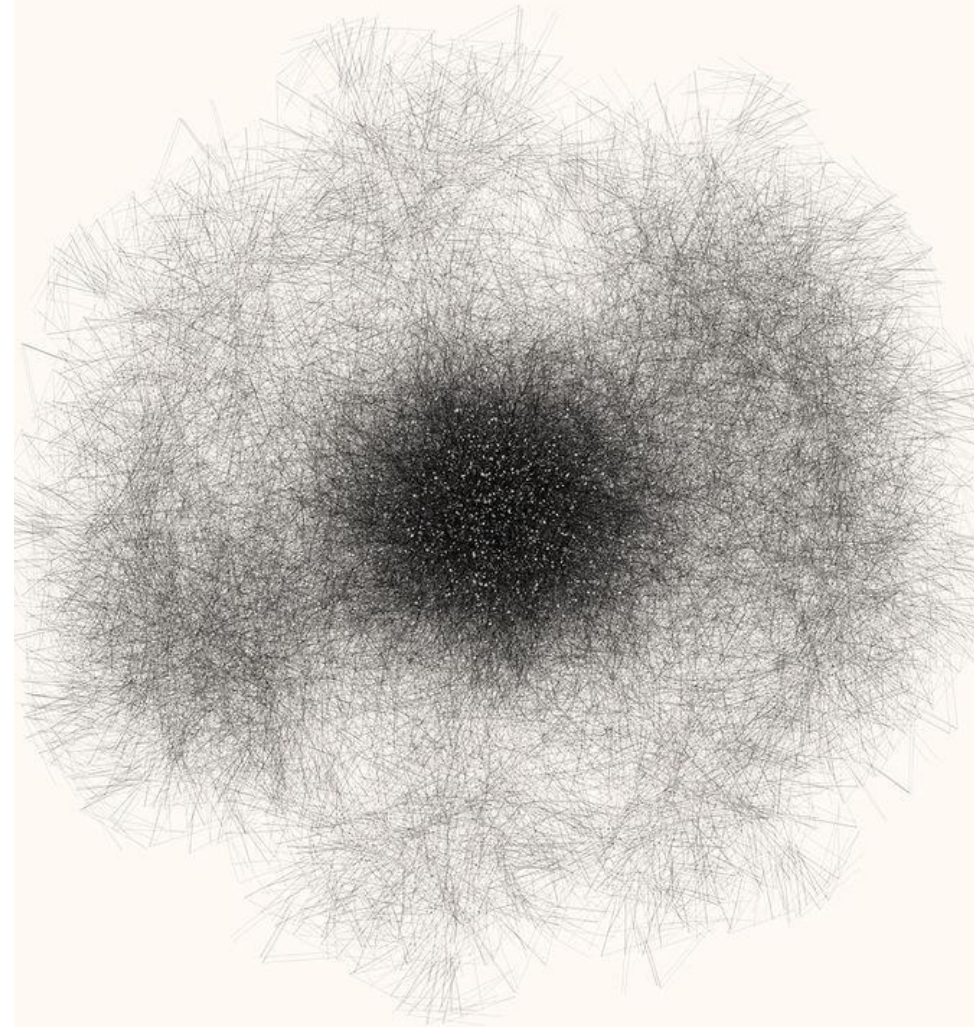
- . Ouvertures et Perspectives et scénarios de la noogénie
- . En Bref
- . Corpus



Introduction

Les transformations contemporaines de la recherche s'inscrivent dans un contexte marqué par une accélération sans précédent des capacités d'exploration des possibles. Le développement des intelligences artificielles, en particulier, reconfigure les modalités de production des connaissances en permettant d'explorer, de modéliser et de simuler des configurations d'une complexité croissante. Dans ce contexte, une tension apparaît.

D'un côté, les systèmes computationnels augmentent considérablement la capacité à parcourir des espaces de possibles. De l'autre, la question des conditions par lesquelles certaines de ces configurations deviennent intelligibles demeure largement ouverte.



L'enjeu ne réside plus uniquement dans l'exploration, mais dans la capacité à percevoir, reconnaître et stabiliser des formes de cohérence au sein de ces espaces.

Les travaux que j'ai développés ces dernières années, notamment autour des notions d'inframince, de design de potentiel et de géométrie du savoir, m'ont conduite à m'intéresser à des phénomènes situés à la limite du perceptible. Les inframinces permettent de décrire des variations infimes entre différents états d'une situation, ouvrant des seuils de transformation dans l'expérience perceptive et conceptuelle.

Toutefois, l'analyse de ces phénomènes fait apparaître une limite. Si l'inframince permet de rendre compte des micro-variations qui signalent des transitions, il ne permet pas à lui seul de décrire le moment où une configuration relationnelle devient perceptible comme cohérente et intelligible.

Autrement dit, il manque un concept pour penser le passage de la variation à la lisibilité.

C'est à partir de cette lacune que j'introduis ici le concept de noogénie. J'entends par là un phénomène émergent situé par lequel des relations latentes au sein d'un système complexe deviennent perceptibles comme configuration intelligible, sous l'effet de régimes d'attention et de conditions écologiques spécifiques.

L'hypothèse qui guide cet article est que l'intelligibilité ne constitue pas une propriété intrinsèque des structures, mais un événement relationnel dépendant de milieux, de pratiques et de formes d'attention. Dans cette perspective, la recherche peut être envisagée non seulement comme une production de connaissances stabilisées, mais comme une pratique consistant à créer, reconnaître et habiter les conditions dans lesquelles certaines configurations deviennent intelligibles.

Pour développer cette proposition, l'article s'organise en plusieurs temps. Il s'agira d'abord de situer les limites des concepts classiquement mobilisés pour décrire l'émergence des idées, puis de montrer en quoi la notion d'infrance ouvre un premier niveau d'analyse de ces phénomènes. J'introduirai ensuite le concept de noogénie, avant d'en proposer une typologie et une écologie. Enfin, je discuterai les implications de cette perspective pour la recherche contemporaine, en particulier dans le contexte de l'essor des intelligences artificielles.

Le terme de noogénie peut, dans cette perspective, être éclairé par ses racines grecques. Il articule, d'une part, le verbe νοεῖν (noeîn), qui désigne la capacité à saisir ou reconnaître une configuration de sens, et, d'autre part, la notion de γένεσις (genesis), qui renvoie à un processus d'émergence ou d'advenue.

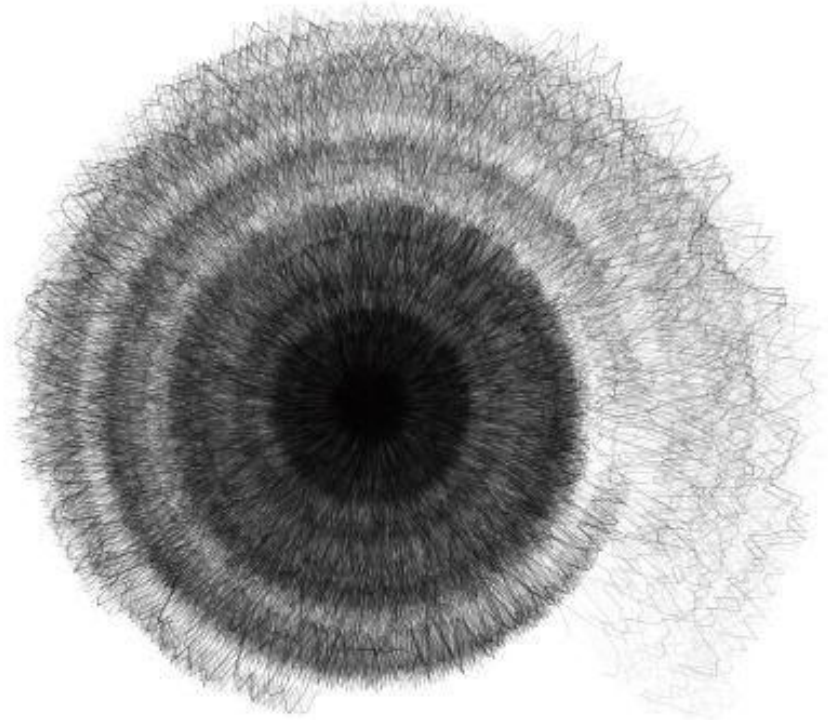
La noogénie désigne ainsi le point de jonction entre ces deux dynamiques : le moment où quelque chose advient et devient simultanément perceptible comme intelligible.

Toutefois, cette composition ne se limite pas à une lecture étymologique. En se laissant également entendre comme « nous-génie », elle engage un déplacement épistémologique plus large, invitant à penser le génie non comme une qualité attribuée à un individu, mais comme un phénomène émergent, relationnel et situé, dépendant de configurations spécifiques — milieux, pratiques et régimes d'attention — dans lesquelles l'intelligibilité devient possible.

Dans ce contexte, il devient nécessaire d'interroger les cadres conceptuels mobilisés pour penser l'émergence des idées.

01.

Limites des modèles
classiques de l'émergence
des idées



Les processus par lesquels émergent les idées, les intuitions ou les formes de compréhension ont fait l'objet de nombreuses analyses dans l'histoire des sciences et des sciences cognitives. Des travaux classiques ont notamment mis en évidence le rôle de l'intuition, de l'insight ou encore de la créativité dans la production de connaissances, soulignant l'importance de dynamiques non strictement linéaires dans l'élaboration des idées.

L'intuition, telle qu'elle est décrite notamment dans les récits de chercheurs, renvoie à une forme de saisie immédiate, souvent pré-réflexive, qui précède la formalisation. Elle joue un rôle essentiel dans les phases d'exploration et d'incubation, en permettant d'orienter la pensée dans des espaces encore indéterminés. Cependant, en tant que phénomène largement implicite, elle demeure difficilement partageable et peu accessible à une analyse des conditions dans lesquelles elle se déploie.

L'insight, quant à lui, a été largement étudié comme un moment de résolution soudaine, caractérisé par une reconfiguration cognitive permettant de dépasser une impasse. Souvent décrit à travers la métaphore de l'illumination, il désigne un événement ponctuel dans lequel une solution apparaît de manière abrupte. Si cette notion permet de rendre compte de certaines dynamiques de découverte, elle tend à isoler l'événement de son milieu d'émergence, en le réduisant à une rupture interne au sujet.

La créativité, enfin, est généralement envisagée comme une capacité à produire du nouveau, qu'il s'agisse d'idées, de formes ou de solutions. Elle est souvent mobilisée pour décrire des processus d'innovation ou de divergence, mettant l'accent sur la génération de possibles. Toutefois, en se centrant sur la nouveauté produite, elle laisse en partie dans l'ombre les conditions par lesquelles certaines configurations deviennent intelligibles, indépendamment de leur caractère inédit.

Ces trois notions — intuition, insight et créativité — ont en commun de décrire des phénomènes essentiels dans les processus de recherche. Elles permettent de reconnaître que la production de connaissances ne relève pas uniquement de procédures formelles ou de raisonnements déductifs.

Cependant, elles présentent également une limite commune : elles tendent à situer l'émergence des idées au niveau de l'individu, ou à la décrire comme un événement interne, sans accorder une place suffisante aux milieux, aux conditions attentionnelles et aux configurations relationnelles dans lesquelles ces phénomènes prennent forme.

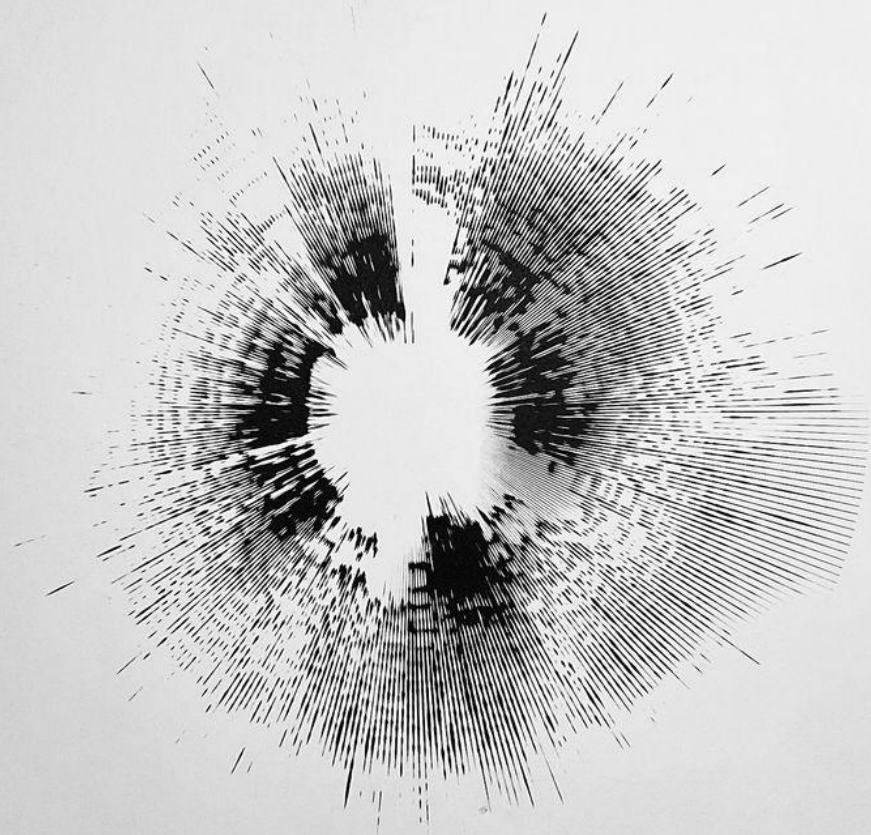
Or, l'analyse des pratiques de recherche, notamment dans des contextes complexes et transdisciplinaires, suggère que l'émergence de certaines formes de compréhension ne peut être réduite ni à une capacité individuelle, ni à un événement ponctuel. Elle apparaît plutôt comme le résultat de dynamiques situées, impliquant des interactions entre différents registres — perceptifs, conceptuels, matériels ou relationnels — au sein de milieux spécifiques.

Dans cette perspective, l'enjeu ne consiste plus seulement à décrire comment des idées surgissent, mais à comprendre dans quelles conditions certaines configurations deviennent perceptibles comme cohérentes et intelligibles. Autrement dit, il s'agit moins de s'intéresser à la production de nouveauté qu'à l'émergence d'une forme de lisibilité au sein de situations complexes.

C'est précisément ce déplacement que les notions classiques peinent à opérer. En mettant l'accent soit sur des processus internes (intuition), soit sur des événements ponctuels (insight), soit sur des résultats (créativité), elles laissent en partie dans l'ombre ce que l'on pourrait décrire comme les conditions écologiques de l'intelligibilité.

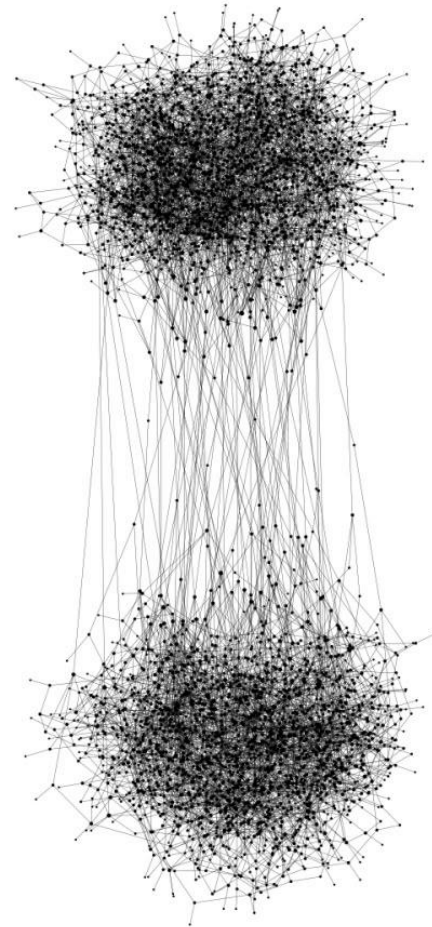
C'est à partir de cette limite que se dessine la nécessité d'un autre cadre conceptuel, permettant de penser l'intelligibilité non comme une donnée immédiate ni comme un simple effet de production, mais comme un phénomène émergent, situé et dépendant de conditions spécifiques.

Parmi les notions permettant d'ouvrir cet espace d'analyse, celle d'inframince constitue un point d'entrée particulièrement féconde.



02.

L'inframince comme seuil de variation



La notion d'inframince, introduite par Marcel Duchamp, désigne des écarts extrêmement subtils entre deux états d'une situation, situés à la limite du perceptible. Elle permet d'attirer l'attention sur des différences qui ne relèvent ni de la mesure objective, ni de la simple subjectivité, mais d'une expérience fine des variations. Duchamp évoque ainsi des phénomènes tels que la chaleur laissée sur une chaise que l'on vient de quitter, ou encore l'écart imperceptible entre deux instants presque identiques.

Dans le champ de la recherche et plus particulièrement de la recherche-création, l'inframince offre un cadre particulièrement fécond pour penser les micro-transformations qui traversent l'expérience. Il permet de porter attention à des phénomènes discrets, souvent négligés, mais pourtant déterminants dans les processus de transformation perceptive et conceptuelle.

Les travaux que j'ai développés s'inscrivent dans cette filiation, en mobilisant l'inframince comme un outil d'analyse des seuils de variation au sein des situations complexes. Ces seuils ne se manifestent pas nécessairement par des ruptures visibles, mais par des déplacements subtils, des inflexions ou des changements de texture dans l'expérience. Ils signalent des transitions en cours, sans pour autant en expliciter immédiatement la structure.

En ce sens, l'inframince permet de penser l'émergence non pas comme un saut abrupt, mais comme un continuum de variations à l'intérieur duquel certaines différences deviennent progressivement perceptibles. Il ouvre un espace d'attention aux dynamiques fines, aux marges, aux zones intermédiaires où se jouent des transformations souvent décisives mais difficilement saisissables.

Toutefois, l'analyse de ces phénomènes fait apparaître une limite importante. Si l'inframince permet de décrire des écarts, des seuils et des variations, il ne permet pas à lui seul de rendre compte du moment où une configuration relationnelle devient intelligible comme telle. Autrement dit, il permet de repérer qu'un changement est en train de se produire, mais il ne suffit pas à décrire comment ce changement accède à une forme de cohérence perceptible. Cette distinction est essentielle.

Entre la perception d'une variation et la reconnaissance d'une configuration intelligible, il existe un écart qui ne peut être réduit à une simple accumulation de différences inframinces.

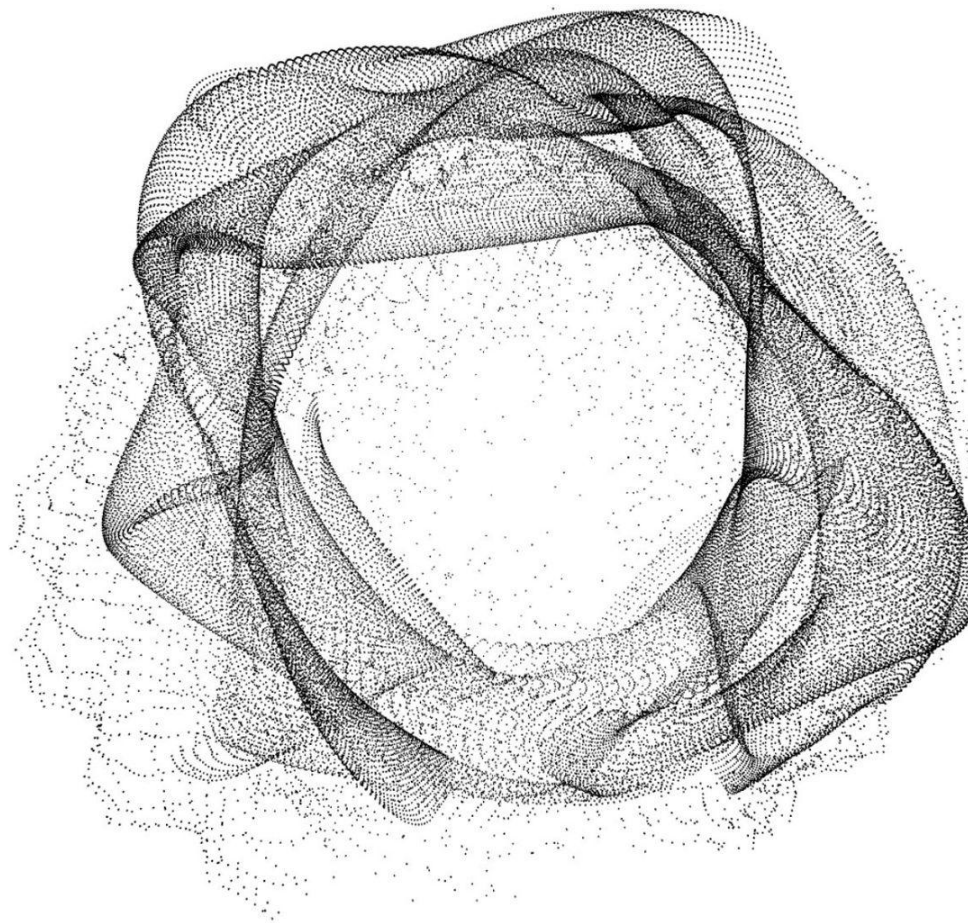
Le passage de l'un à l'autre implique un phénomène supplémentaire : celui par lequel des relations jusque-là latentes s'organisent en une structure perceptible.

L'inframince rend sensible la dynamique des transitions, mais il laisse en partie ouverte la question de leur lisibilité. Il indique que quelque chose se transforme, sans pour autant expliquer comment cette transformation devient compréhensible dans son organisation. C'est précisément dans cet écart — entre variation et intelligibilité — que se situe la nécessité d'un autre concept. Là où l'inframince permet de décrire les conditions de possibilité des transformations, il devient nécessaire de pouvoir nommer le moment où ces transformations accèdent à une forme de cohérence perceptible.

Ce déplacement ne consiste pas à opposer l'inframince à une autre notion, mais à en prolonger la portée. Il s'agit de passer d'une attention aux micro-variations à une compréhension des conditions par lesquelles ces variations se configurent en formes intelligibles. C'est dans cette continuité que s'inscrit l'introduction du concept de "noogénie".

03.

De l'inframince à la
Noogénie



L'attention portée aux phénomènes inframinces permet de reconnaître l'existence de micro-variations au sein des situations de recherche, ainsi que leur rôle dans les processus de transformation perceptive et conceptuelle. Elle rend sensible le fait que les transitions ne se produisent pas nécessairement sous la forme de ruptures visibles, mais à travers des écarts subtils, souvent situés à la limite du perceptible.

Toutefois, cette attention aux variations, aussi fine soit-elle, ne suffit pas à rendre compte d'un phénomène complémentaire, tout aussi déterminant : celui par lequel une configuration relationnelle devient intelligible comme telle. Autrement dit, si l'inframince permet de percevoir que quelque chose se transforme, il ne permet pas, à lui seul, de décrire le moment où cette transformation accède à une forme de cohérence perceptible.

L'analyse des pratiques de recherche met en évidence l'existence de ces moments particuliers. À un certain point du processus, des éléments jusque-là dispersés — fragments d'observation, hypothèses partielles, gestes expérimentaux, échanges — cessent d'apparaître comme hétérogènes pour se configurer en une structure intelligible. Ce basculement ne relève ni d'une simple accumulation, ni d'une déduction linéaire. Il correspond à une réorganisation du champ de perception et de pensée, dans laquelle les relations entre les éléments deviennent soudainement lisibles.

Ce phénomène ne peut être réduit ni à une variation inframince, ni à un insight isolé. Il ne s'agit pas seulement d'un changement d'état, mais d'un passage de la latence à la lisibilité. Ce qui se transforme alors n'est pas uniquement la situation elle-même, mais la manière dont elle se donne à percevoir et à comprendre.

C'est pour désigner ce passage spécifique — de la variation à l'intelligibilité, de la dispersion à la cohérence perceptible — que j'introduis le concept de "noogénie".

J'entends par là un phénomène émergent situé, par lequel des relations latentes au sein d'un système complexe deviennent perceptibles comme configuration intelligible, sous l'effet de régimes d'attention et de conditions écologiques spécifiques. La noogénie ne désigne pas une capacité individuelle ni un événement purement interne, mais un processus relationnel dépendant de milieux, de pratiques et de dynamiques situées.

Introduire la noogénie ne consiste pas à substituer un concept à un autre, mais à prolonger l'analyse engagée à partir de l'inframince.

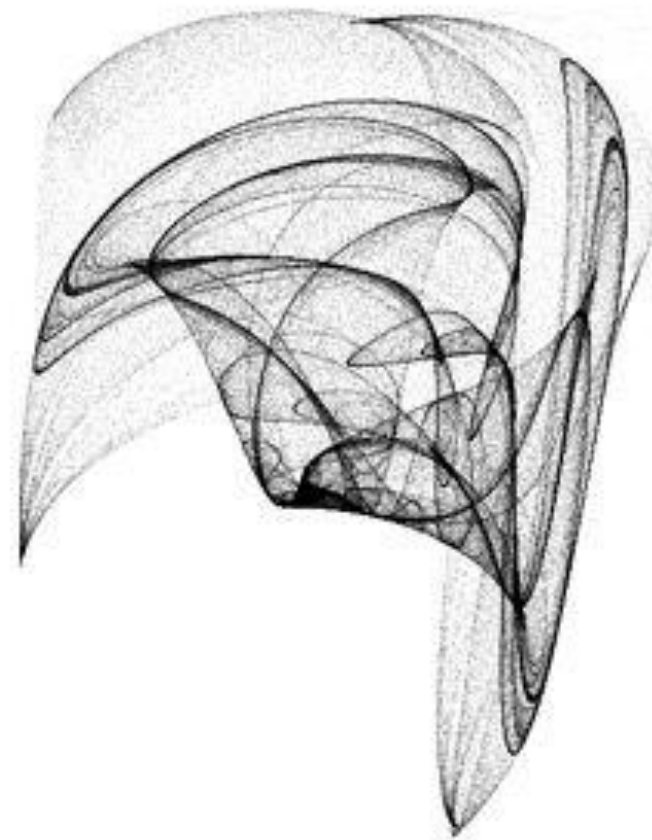
Là où l'inframince permet de décrire les seuils de variation qui traversent une situation, la noogénie permet de penser le moment où ces variations s'organisent en une forme intelligible. Les deux notions ne s'opposent pas ; elles décrivent des niveaux complémentaires d'un même processus.

Cette articulation permet de préciser la nature du phénomène étudié. L'inframince rend perceptible la dynamique des transformations, tandis que la noogénie rend compte de l'émergence de leur lisibilité. Entre les deux, se joue un passage décisif : celui par lequel un ensemble de différences devient une configuration signifiante.

Ce déplacement implique de reconsidérer la manière dont l'intelligibilité est pensée. Plutôt que d'être conçue comme une propriété intrinsèque des structures ou comme le résultat d'un traitement cognitif individuel, elle apparaît ici comme un événement relationnel, dépendant de conditions spécifiques.

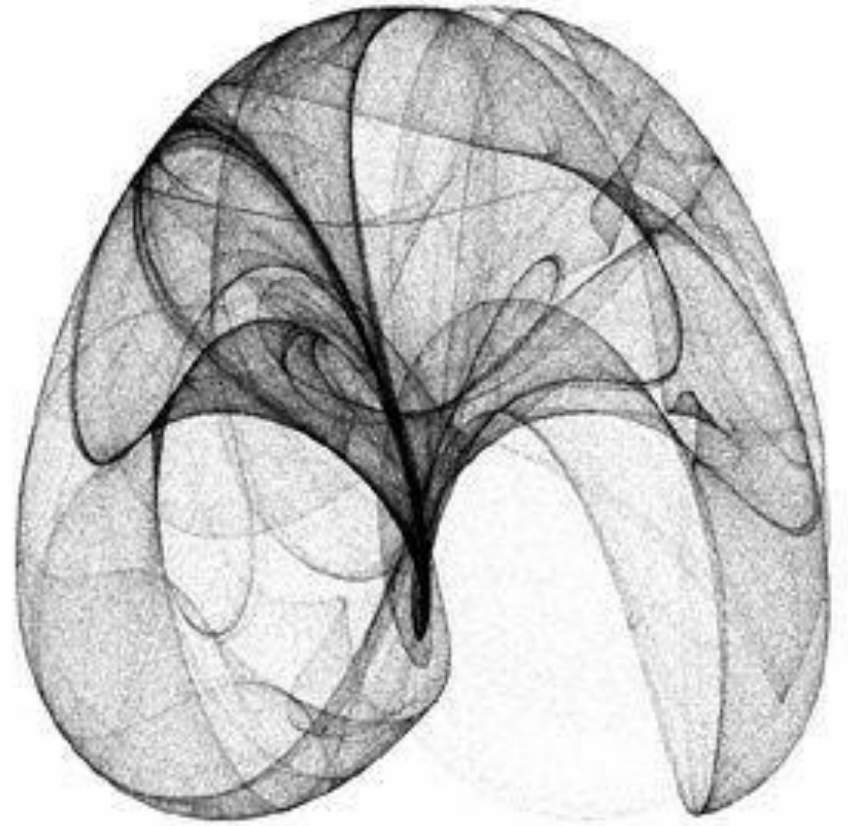
La noogénie permet ainsi de déplacer l'attention vers les milieux et les pratiques qui rendent possible l'émergence de formes de compréhension.

En ce sens, elle ouvre la voie à une approche écologique de l'intelligibilité, dans laquelle il ne s'agit plus seulement de produire des connaissances, mais de comprendre et de cultiver les conditions dans lesquelles certaines configurations deviennent perceptibles comme telles.



04.

Définition et portée du
concept de noogénie



À partir des éléments précédents, la noogénie peut être définie comme un phénomène émergent situé, par lequel des relations latentes au sein d'un système complexe deviennent perceptibles comme configuration intelligible, sous l'effet de régimes d'attention et de conditions écologiques spécifiques.

Cette définition implique plusieurs déplacements conceptuels. Tout d'abord, elle conduit à considérer l'intelligibilité non comme une propriété intrinsèque des structures, mais comme un événement. Une configuration ne serait pas intelligible en elle-même, indépendamment de toute situation, mais le deviendrait dans certaines conditions, à travers une interaction entre un système, un milieu et un régime d'attention.

Ensuite, la noogénie invite à dépasser une conception strictement individualisée de la pensée. Le phénomène qu'elle désigne ne peut être attribué à un sujet isolé, même si celui-ci y participe. Il émerge à partir d'un ensemble de relations, impliquant des dimensions perceptives, matérielles, conceptuelles et parfois collectives. En ce sens, la noogénie peut être comprise comme un processus distribué, situé à l'intersection de différents registres.

Par ailleurs, la noogénie ne se réduit ni à un événement ponctuel, ni à un état stable. Elle désigne à la fois un processus et un moment : le processus par lequel une configuration accède progressivement à une forme de cohérence, et le moment où cette cohérence devient perceptible. Cette double dimension permet de dépasser l'opposition entre continuité et rupture, en pensant l'émergence de l'intelligibilité comme une dynamique articulant variations et seuils.

La portée du concept réside également dans la place qu'il accorde aux conditions. La noogénie ne survient pas de manière aléatoire ; elle dépend de configurations spécifiques, que l'on peut qualifier d'écologiques. Ces configurations incluent notamment des régimes d'attention ouverts ou ajustés, des milieux favorisant l'exploration, des formes d'engagement sensibles et des dynamiques relationnelles propices à la mise en cohérence.

Cette perspective permet de déplacer la question du génie. Plutôt que de renvoyer à une qualité exceptionnelle attribuée à certains individus, le génie peut être envisagé comme un phénomène émergent, susceptible d'apparaître dans certaines conditions. La noogénie offre ainsi un cadre pour penser le génie non comme une propriété, mais comme une dynamique relationnelle et située, qui peut être favorisée, cultivée ou inhibée selon les milieux.

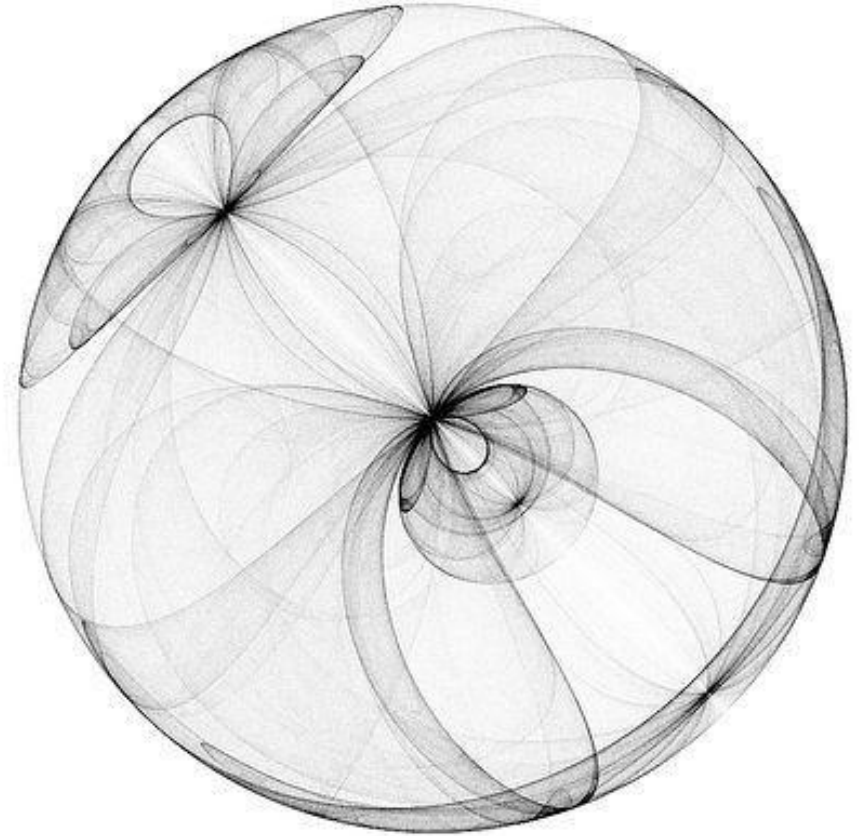
Dans le champ du design et de la recherche-création, cette approche ouvre des perspectives spécifiques. Elle conduit à envisager les pratiques de recherche non seulement comme des modes de production de connaissances, mais comme des dispositifs capables de générer des conditions noogéniques. La marche, l'expérimentation matérielle, l'écriture, la conversation ou encore l'observation sensible peuvent ainsi être comprises comme des pratiques visant à rendre possibles certains types d'émergence de l'intelligibilité.

Enfin, la noogénie permet de proposer une lecture renouvelée des processus de recherche contemporains. Dans un contexte où les capacités d'exploration computationnelle tendent à s'intensifier, la question ne porte plus uniquement sur la génération de configurations possibles, mais sur les conditions de leur intelligibilité.

La noogénie introduit ainsi une distinction essentielle entre l'exploration des possibles et leur mise en lisibilité.

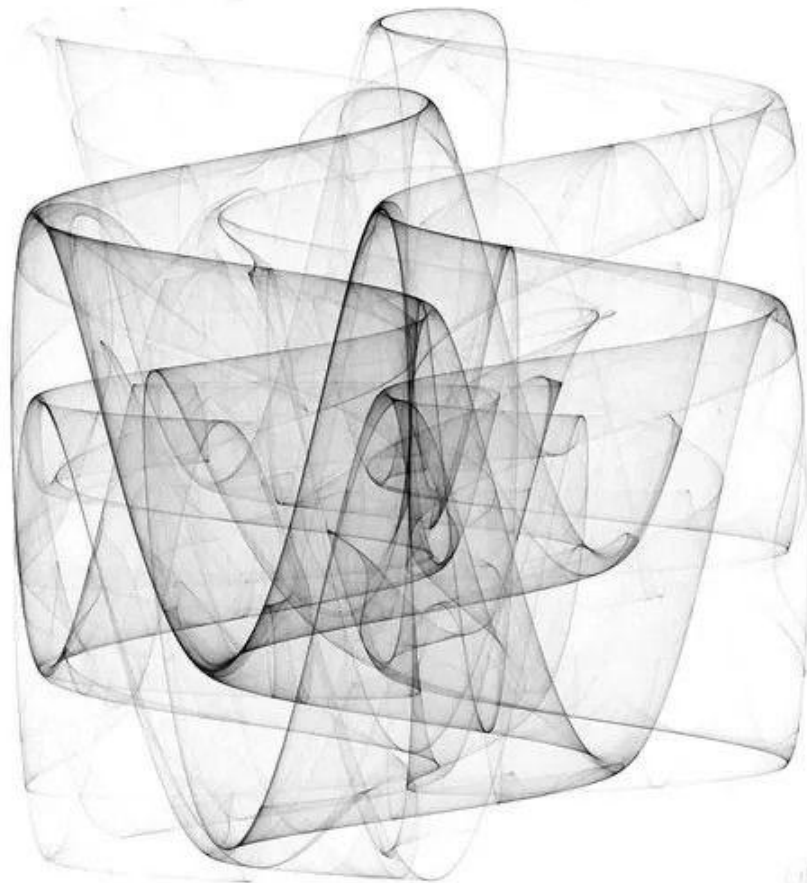
En ce sens, elle ne constitue pas seulement un concept descriptif, mais un opérateur épistémologique. Elle permet de reconfigurer la manière dont sont pensées les dynamiques de production de connaissances, en déplaçant l'attention vers les conditions d'émergence de l'intelligible.

Si la noogénie peut être définie conceptuellement, son analyse suppose également d'en observer les manifestations situées.



05.

Typologie des situations noogéniques



Si la noogénie permet de désigner le processus par lequel une configuration devient intelligible, elle ne se manifeste pas de manière uniforme. L'analyse des pratiques de recherche, en particulier dans des contextes de recherche-création, met en évidence une diversité de situations au sein desquelles ce phénomène peut émerger.

Sans prétendre à l'exhaustivité, il est possible de proposer une première typologie de ces situations noogéniques, fondée sur les dynamiques observées et les conditions dans lesquelles l'intelligibilité apparaît.

Situations noogéniques par ralentissement perceptif

–

Certaines formes de noogénie émergent dans des contextes où le régime d'attention se transforme, notamment à travers un ralentissement ou un relâchement des processus de focalisation. Dans ces situations, le regard cesse d'être orienté vers la résolution immédiate ou la production d'un résultat, et devient disponible à des formes plus diffuses de perception.

Ce déplacement attentionnel permet à des relations jusque-là inaperçues de devenir perceptibles. L'intelligibilité n'apparaît pas comme une rupture soudaine, mais comme une clarification progressive, souvent décrite comme une "mise au jour" de ce qui était déjà présent.

Ces situations se rencontrent fréquemment dans des pratiques telles que la marche, l'observation prolongée ou certaines formes d'écriture exploratoire.

Elles correspondent à une noogénie douce, dans laquelle l'émergence de la cohérence s'effectue par ajustement du regard plutôt que par transformation brutale de la situation.

Situations noogéniques par saturation et seuil critique

–

À l'inverse, certaines formes de noogénie apparaissent dans des contextes de saturation, caractérisés par une accumulation d'informations, de tentatives ou d'hypothèses qui ne parviennent pas à se structurer. Ces situations sont souvent vécues comme des impasses ou des zones d'opacité.

C'est précisément dans ces moments de tension que peut survenir une bascule. À partir d'un certain seuil, la configuration se réorganise, et une cohérence devient perceptible là où dominait auparavant la dispersion.

Cette forme de noogénie se distingue par son caractère plus abrupt. Elle correspond à des moments où la situation change de lisibilité de manière marquée, sans que cette transformation puisse être attribuée à une opération méthodique identifiable. Elle met en évidence le rôle des seuils critiques dans les processus d'émergence de l'intelligibilité.

Cette forme de noogénie se distingue par son caractère plus abrupt. Elle correspond à des moments où la situation change de lisibilité de manière marquée, sans que cette transformation puisse être attribuée à une opération méthodique identifiable.

Elle met en évidence le rôle des seuils critiques dans les processus d'émergence de l'intelligibilité.

Situations noogéniques par déplacement

–

D'autres situations noogéniques se manifestent à travers des formes de déplacement, qu'il s'agisse de déplacements physiques, attentionnels ou contextuels. Le fait de se détourner temporairement d'un problème, de changer de milieu ou de modifier les conditions d'engagement peut favoriser l'émergence de nouvelles configurations intelligibles.

Dans ces cas, la noogénie ne se produit pas directement dans la situation initiale, mais à distance de celle-ci. Le déplacement agit comme un opérateur de reconfiguration, permettant de relâcher certaines contraintes et de rendre perceptibles des relations qui restaient inaccessibles dans le cadre initial.

Cette forme de noogénie met en évidence l'importance des écarts et des détours dans les processus de recherche, ainsi que le rôle des environnements dans lesquels la pensée se déploie.

Situations noogéniques inframinces

–

Certaines formes de noogénie se situent au plus près des phénomènes inframinces. Elles ne se manifestent pas par des transformations visibles ou spectaculaires, mais par des variations extrêmement subtiles dans la manière dont une situation est perçue.

Dans ces cas, l'intelligibilité émerge à travers un changement de texture de l'expérience, souvent difficile à verbaliser immédiatement. Il ne s'agit pas d'une rupture nette, mais d'un glissement à partir duquel une configuration devient progressivement plus dense, plus lisible, sans que l'on puisse identifier un moment précis de bascule.

Ces situations illustrent la continuité entre inframince et noogénie, tout en montrant que l'émergence de l'intelligibilité peut se produire à des niveaux de variation extrêmement fins.

Situations noogéniques relationnelles et systémiques

–

Enfin, certaines formes de noogénie émergent dans des contextes où plusieurs dimensions – perceptives, conceptuelles, matérielles ou sociales – interagissent de manière complexe. Dans ces situations, l'intelligibilité ne résulte pas d'un ajustement local, mais de la mise en relation de différents éléments au sein d'un système. Ce qui devient perceptible, ce n'est pas seulement une relation isolée, mais une configuration d'ensemble, structurée par des interactions multiples.

Ces formes de noogénie sont particulièrement présentes dans les contextes collaboratifs, transdisciplinaires ou expérimentaux, où la diversité des registres engagés favorise l'émergence de structures relationnelles complexes.

Vers une lecture dynamique des situations noogéniques

–

Cette typologie ne vise pas à classer de manière rigide les situations noogéniques, mais à mettre en évidence la diversité des dynamiques par lesquelles l'intelligibilité peut émerger.

Dans la pratique, ces différentes formes peuvent se combiner, se succéder ou s'entrecroiser au sein d'un même processus de recherche.

Une situation de saturation peut, par exemple, être suivie d'un déplacement, puis d'un ralentissement perceptif, conduisant à une forme d'émergence progressive de la cohérence.

L'intérêt de cette typologie réside moins dans sa capacité à catégoriser que dans sa fonction descriptive et opératoire. Elle permet de reconnaître des configurations récurrentes et d'identifier les conditions susceptibles de favoriser l'émergence de l'intelligibilité. En ce sens, elle constitue une étape vers une compréhension plus fine de l'écologie de la noogénie.

05.

Écologie de la noogénie



L'identification de différentes situations noogéniques conduit à déplacer l'analyse vers les conditions dans lesquelles ces phénomènes deviennent possibles. Plutôt que d'être envisagée comme un événement isolé, la noogénie peut être comprise comme le résultat d'une configuration écologique, impliquant l'articulation de plusieurs dimensions.

Parler d'écologie de la noogénie revient ainsi à considérer l'émergence de l'intelligibilité comme dépendante d'un ensemble de relations entre un système, un milieu et un régime d'attention. Cette approche permet de dépasser une vision centrée sur le sujet, en mettant en évidence les conditions situées dans lesquelles certaines configurations deviennent perceptibles comme cohérentes.

Régimes d'attention

–

Le premier axe de cette écologie concerne les régimes d'attention. L'émergence de l'intelligibilité apparaît étroitement liée à la manière dont l'attention se déploie au sein d'une situation.

Une attention strictement focalisée, orientée vers la résolution immédiate d'un problème, peut dans certains cas limiter la perception de configurations plus larges. À l'inverse, des formes d'attention ouvertes, diffuses ou ajustées permettent de rendre perceptibles des relations jusque-là latentes.

Il ne s'agit pas d'opposer différents types d'attention, mais de reconnaître que certaines formes d'intelligibilité ne deviennent accessibles qu'à travers des régimes attentionnels spécifiques, capables d'articuler précision et ouverture.

Configurations relationnelles

–

La noogénie dépend également de la nature des relations en jeu au sein d'une situation. Les configurations dans lesquelles interagissent plusieurs dimensions – perceptives, conceptuelles, matérielles ou sociales – offrent des conditions particulièrement propices à l'émergence de l'intelligibilité.

Ces configurations ne se réduisent pas à une simple juxtaposition d'éléments. Elles impliquent des dynamiques d'interaction, d'ajustement et parfois de tension, à partir desquelles peuvent émerger des structures relationnelles nouvelles. La richesse relationnelle d'un milieu constitue ainsi un facteur déterminant dans les processus noogéniques.

Milieux et matérialités

–

Les milieux dans lesquels s'inscrivent les pratiques de recherche jouent un rôle essentiel dans l'émergence de la noogénie. Ces milieux peuvent être de nature diverse : espaces physiques, environnements de travail, dispositifs matériels, supports d'écriture ou encore cadres de collaboration.

La matérialité des situations – qu'il s'agisse d'objets manipulés, de traces produites ou de supports utilisés – participe activement à la structuration des relations. Elle ne constitue pas un simple contexte, mais un élément à part entière des dynamiques noogéniques. Certains milieux favorisent ainsi l'exploration, la circulation des idées et la mise en relation d'éléments hétérogènes, tandis que d'autres peuvent au contraire contraindre ou limiter ces dynamiques.

Dynamiques de transformation

–

L'émergence de la noogénie s'inscrit dans des dynamiques de transformation qui peuvent prendre différentes formes : ralentissement, accumulation, bifurcation, déplacement ou reconfiguration.

Ces dynamiques ne sont pas indépendantes des autres dimensions de l'écologie. Elles résultent de l'interaction entre les régimes d'attention, les configurations relationnelles et les milieux. L'analyse de ces dynamiques permet de mieux comprendre comment certaines situations évoluent vers des formes d'intelligibilité, en franchissant des seuils ou en opérant des reconfigurations du champ de perception et de pensée.

Temporalités

–

Enfin, la noogénie s'inscrit dans des temporalités spécifiques. Elle ne se réduit ni à un instant isolé, ni à un processus purement continu. Elle articule différentes phases : incubation, saturation, bascule et stabilisation provisoire.

Ces temporalités ne sont pas linéaires. Elles peuvent se superposer, se répéter ou se transformer au cours d'un même processus de recherche.

Reconnaître ces temporalités permet de dépasser une vision simplifiée des processus d'émergence, en mettant en évidence la complexité des rythmes à travers lesquels l'intelligibilité se constitue.

Vers une architecture écologique de l'intelligibilité

–

L'ensemble de ces dimensions — attentionnelles, relationnelles, matérielles, dynamiques et temporelles — ne doit pas être envisagé de manière isolée. C'est leur articulation qui constitue l'écologie de la noogénie.

Cette écologie ne correspond pas à un modèle fermé, mais à une architecture ouverte, permettant de décrire les conditions dans lesquelles l'intelligibilité peut émerger. Elle offre un cadre pour analyser, mais aussi pour concevoir des situations favorables à ces processus.

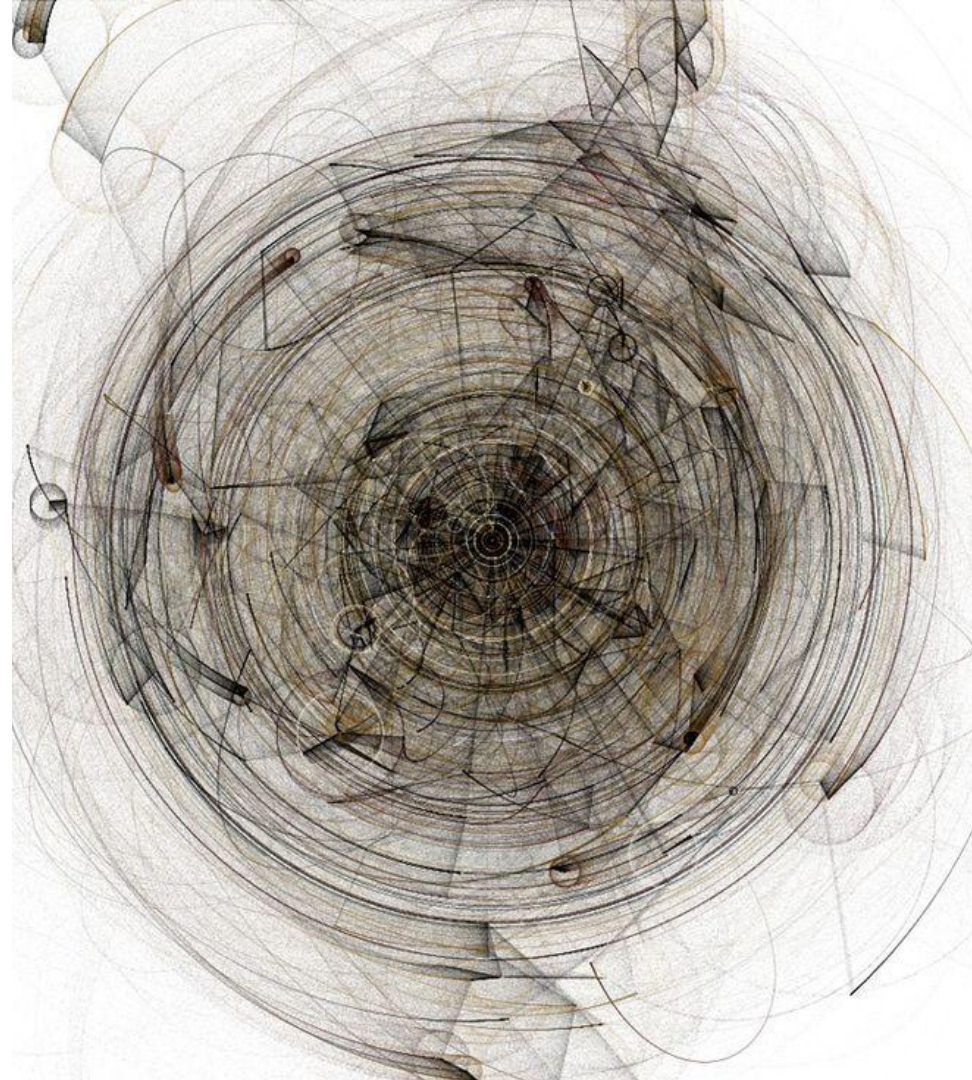
En ce sens, la noogénie ne se limite pas à un concept descriptif. Elle devient un outil pour penser et orienter les pratiques de recherche, en mettant l'accent sur la création de conditions propices à l'émergence de formes de compréhension.

Ce déplacement ouvre la voie à une conception du design comme pratique écologique, consistant à configurer des milieux, des relations et des régimes d'attention capables de favoriser l'apparition de configurations intelligibles.

Ces éléments prennent une résonance particulière dans le contexte contemporain marqué par le développement des intelligences artificielles.

05.

Noogénie et recherche à
l'ère de l'intelligence
artificielle



Le développement des intelligences artificielles transforme en profondeur les conditions contemporaines de la recherche. Les systèmes actuels permettent d'explorer, de générer et de recombinaer des configurations à une échelle et à une vitesse inédites, ouvrant des espaces de possibles d'une ampleur difficilement appréhendable.

Cette transformation introduit un déplacement majeur. Là où les limitations techniques contraignaient auparavant l'exploration, la difficulté réside désormais dans la capacité à orienter cette exploration et à reconnaître, au sein de la multiplicité des configurations produites, celles qui accèdent à une forme d'intelligibilité.

Autrement dit, l'enjeu ne porte plus uniquement sur la production de possibles, mais sur les conditions de leur lisibilité. Cette distinction devient particulièrement saillante dans un contexte où les systèmes computationnels peuvent générer des solutions, des hypothèses ou des structures sans que leur pertinence ou leur cohérence soient immédiatement perceptibles.

Dans ce cadre, la noogénie permet d'introduire une distinction essentielle entre deux régimes. D'une part, un régime d'exploration computationnelle, caractérisé par la capacité à produire et à parcourir un grand nombre de configurations. D'autre part, un régime d'émergence de l'intelligibilité, qui suppose des conditions spécifiques pour que certaines de ces configurations deviennent perceptibles comme cohérentes et significatives.

Cette distinction ne vise pas à opposer ces deux régimes, mais à souligner leur complémentarité. Les systèmes d'intelligence artificielle augmentent considérablement la capacité d'exploration, mais ils ne se substituent pas aux processus par lesquels l'intelligibilité émerge. Celle-ci demeure dépendante de régimes d'attention, de milieux et de pratiques situées.

La noogénie permet ainsi de reconfigurer la place de l'humain dans les processus de recherche. Il ne s'agit plus de considérer l'intelligence humaine uniquement comme une capacité de calcul ou de production, mais comme une capacité à reconnaître, stabiliser et habiter des formes d'intelligibilité au sein de configurations complexes.

Dans cette perspective, le rôle du design apparaît comme particulièrement stratégique. Concevoir ne consiste plus seulement à produire des artefacts ou des solutions, mais à configurer des environnements, des dispositifs et des situations capables de favoriser l'émergence de formes d'intelligibilité. Le design devient ainsi une pratique d'orientation au sein des espaces de possibles, articulant exploration et mise en lisibilité.

Cette reconfiguration ouvre également un espace critique. Dans un contexte où les capacités de génération tendent à s'autonomiser, la question des conditions d'intelligibilité devient un enjeu central pour la recherche. La noogénie permet de mettre en évidence le risque d'une dissociation entre production de configurations et capacité à en percevoir la cohérence, conduisant potentiellement à une forme de saturation ou d'opacité.

En ce sens, elle invite à réintroduire au cœur des pratiques de recherche des dimensions souvent marginalisées : l'attention, l'expérience, la qualité des milieux et les dynamiques relationnelles. Ces dimensions ne constituent pas des éléments secondaires, mais des conditions fondamentales pour que certaines configurations deviennent intelligibles.

Enfin, la noogénie permet de penser une articulation renouvelée entre humain et machine. Plutôt que de situer ces deux pôles dans une relation de substitution ou de concurrence, elle invite à les considérer comme opérant à des niveaux différents d'un même processus : l'exploration des possibles d'un côté, l'émergence de l'intelligibilité de l'autre.

Cette articulation ne va pas de soi. Elle suppose de concevoir des pratiques, des dispositifs et des cadres de recherche capables d'intégrer ces deux dimensions, en évitant que l'une ne prenne le pas sur l'autre.

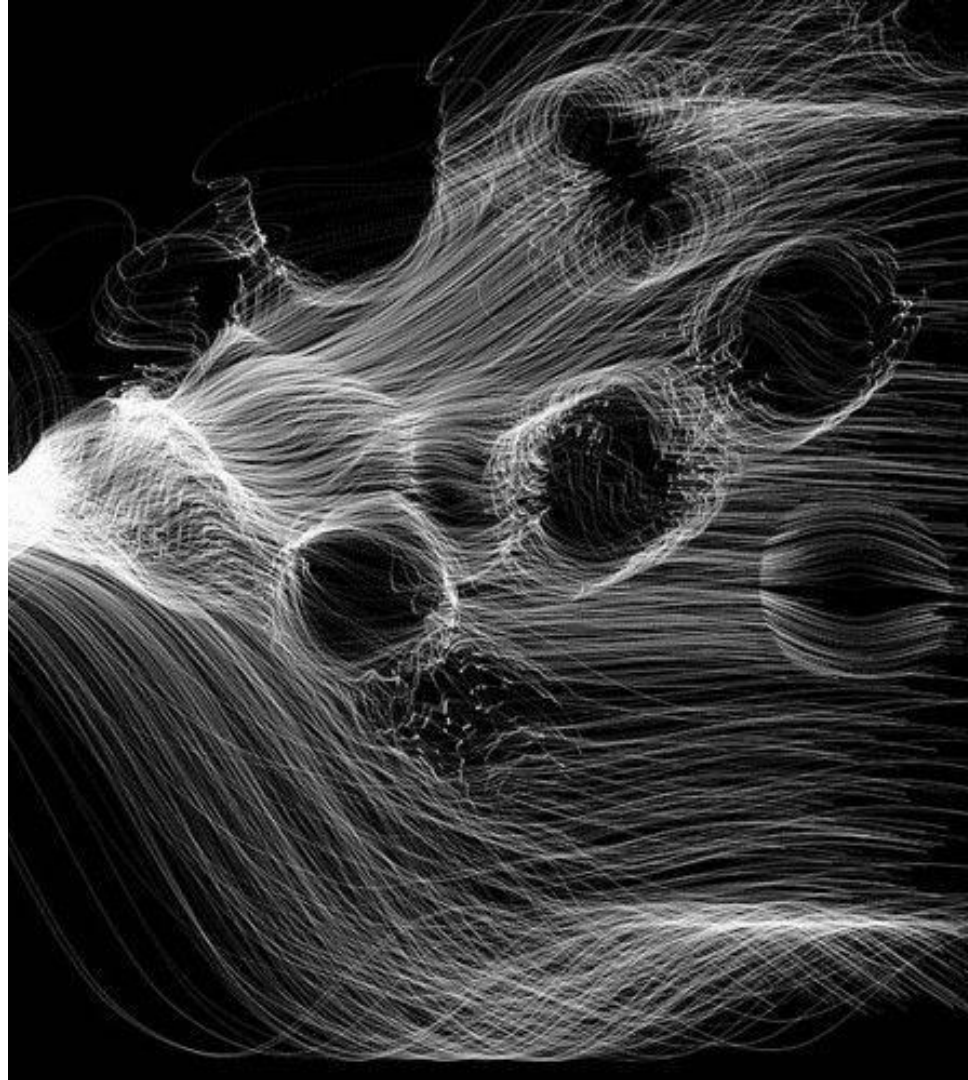
Dans ce contexte, la noogénie apparaît comme un cadre conceptuel permettant d'orienter ces transformations, en mettant l'accent sur les conditions par lesquelles le sens émerge au sein de systèmes de plus en plus complexes.

À partir de ces éléments, plusieurs devenir possibles du concept peuvent être envisagés.

Ouvertures – Perspectives et scénarios de la noogénie

L'introduction du concept de noogénie ne vise pas à stabiliser un cadre définitif, mais à ouvrir un champ d'exploration. En tant qu'opérateur épistémologique, la noogénie appelle à être mise à l'épreuve, déplacée, enrichie à travers des pratiques et des contextes variés.

Plutôt que de proposer une conclusion fermée, il semble plus fécond d'envisager plusieurs scénarios prospectifs, permettant d'esquisser les devenirs possibles de ce concept dans les transformations contemporaines de la recherche.



Scénario 1 — La noogénie comme cadre analytique

—

Dans un premier scénario, la noogénie pourrait s'inscrire comme un outil conceptuel destiné à analyser les processus de recherche. Elle permettrait de décrire, avec une précision accrue, les conditions dans lesquelles certaines configurations deviennent intelligibles, en complément des approches existantes.

Dans cette perspective, la noogénie resterait principalement mobilisée comme grille de lecture, permettant d'identifier des situations noogéniques, d'analyser des dynamiques d'émergence et de mieux comprendre les relations entre perception, attention et production de connaissances.

Ce scénario correspond à une intégration progressive du concept dans les cadres théoriques existants, sans transformation majeure des pratiques.

Scénario 2 — La noogénie comme outil de conception

—

Un second scénario consisterait à mobiliser la noogénie non plus seulement comme un outil descriptif, mais comme un levier opératoire au sein des pratiques de design et de recherche-création.

Il s'agirait alors de concevoir des dispositifs, des environnements ou des protocoles visant explicitement à favoriser l'émergence de situations noogéniques.

La recherche ne serait plus uniquement orientée vers la production de résultats, mais vers la création de conditions propices à l'apparition de formes d'intelligibilité.

Dans ce cadre, la noogénie deviendrait un principe de conception, guidant l'élaboration de milieux de recherche capables de soutenir des dynamiques d'émergence.

Scénario 3 — La noogénie comme compétence située

—

Un troisième scénario envisage la noogénie comme une dimension pouvant être cultivée à travers des pratiques spécifiques.

Sans être réduite à une capacité individuelle, elle pourrait donner lieu à des formes d'apprentissage visant à affiner les régimes d'attention, à développer une sensibilité aux configurations relationnelles et à reconnaître les conditions propices à l'émergence de l'intelligibilité.

Dans cette perspective, la noogénie ne serait pas enseignée comme un savoir stabilisé, mais comme une pratique située, impliquant une transformation des modes d'engagement dans la recherche.

Ce scénario ouvre des perspectives pour la formation, en particulier dans les champs du design, de la recherche-création et des approches transdisciplinaires.

Scénario 4 — La noogénie à l'interface des intelligences humaines et artificielles

—

Dans un contexte marqué par le développement des intelligences artificielles, un quatrième scénario consiste à envisager la noogénie comme un principe d'articulation entre différents régimes d'intelligence.

Les systèmes computationnels pourraient être mobilisés pour explorer des espaces de possibles, tandis que les pratiques humaines, soutenues par des cadres noogéniques, permettraient de reconnaître, d'interpréter et de stabiliser les configurations intelligibles.

Ce scénario suppose la mise en place de dispositifs hybrides, dans lesquels l'exploration algorithmique et l'émergence de l'intelligibilité sont pensées conjointement, sans que l'une ne soit réduite à l'autre.

Scénario 5 – Vers une écologie élargie de la recherche

–

Enfin, un cinquième scénario, plus prospectif, consisterait à envisager la noogénie comme un élément d'une transformation plus large des pratiques de recherche.

Dans ce cadre, la recherche ne serait plus seulement définie par ses objets ou ses méthodes, mais par les écologies qu'elle mobilise : régimes d'attention, milieux, temporalités, formes de relation. La noogénie pourrait alors contribuer à redéfinir les critères de qualité de la recherche, en intégrant la capacité à faire émerger des formes d'intelligibilité comme un enjeu central.

Ce déplacement impliquerait une reconfiguration des institutions, des formats de production et des modes d'évaluation, en accordant une place plus importante aux dynamiques d'émergence et aux conditions de leur apparition.

Une hypothèse ouverte

–

Ces différents scénarios ne constituent ni des prédictions, ni des trajectoires exclusives. Ils esquissent des directions possibles, appelées à être explorées, discutées et transformées.

La noogénie, en tant que concept, ne prend sens que dans sa mise à l'épreuve. Elle invite à expérimenter, à observer et à affiner les conditions dans lesquelles l'intelligibilité émerge, sans présupposer les formes qu'elle pourrait prendre.

En ce sens, elle ne clôt pas une réflexion, mais ouvre un espace de recherche. Elle propose un déplacement : considérer l'intelligibilité non comme une donnée acquise, mais comme un phénomène à cultiver, à reconnaître et à partager au sein de situations complexes.

C'est dans cette ouverture, plus que dans une stabilisation définitive, que réside la portée de la noogénie.

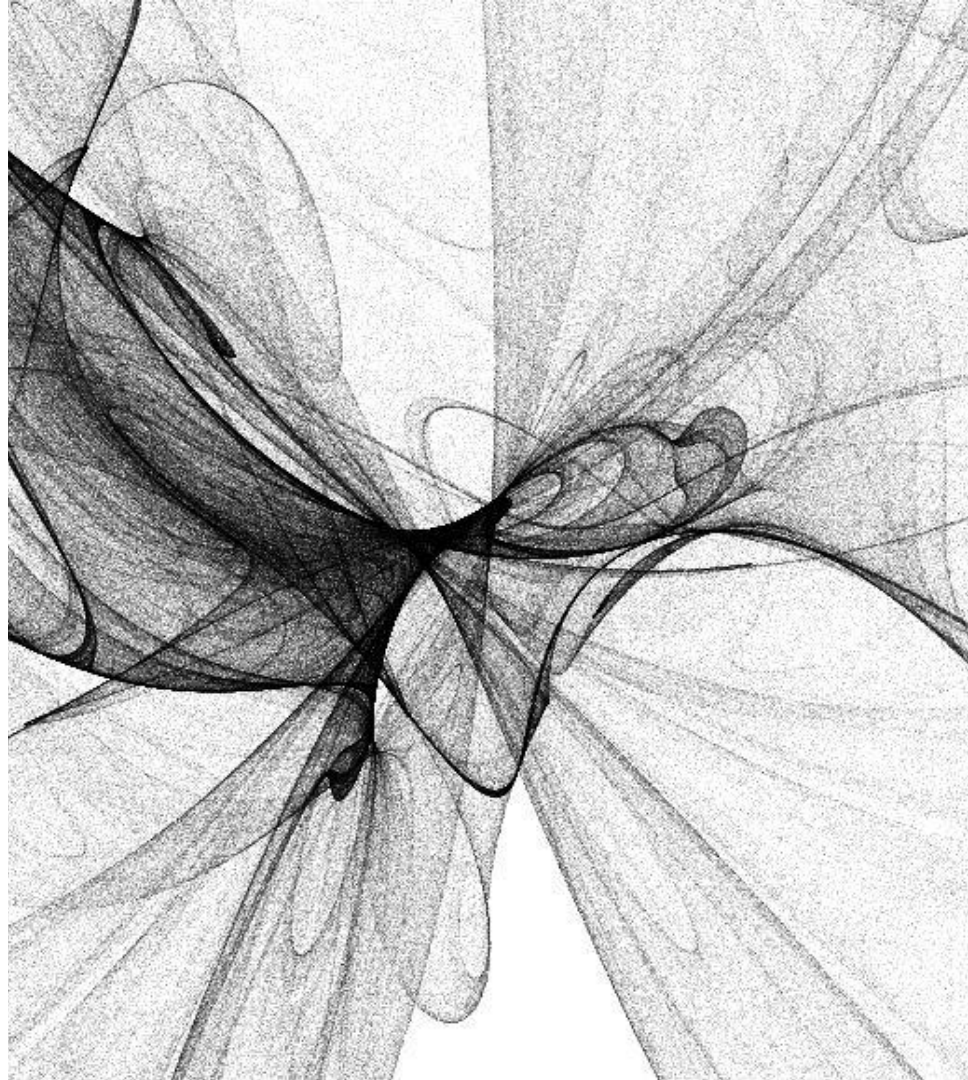
En Bref

Définition :

–

Le terme noogénie peut être proposé pour désigner les processus par lesquels une configuration du réel devient intelligible dans un champ de relations complexes. Plutôt que de renvoyer à une capacité intellectuelle individuelle, la noogénie décrit l'émergence d'une forme de justesse ou de clarté au sein d'une situation donnée.

Elle correspond à ces moments où des éléments jusque-là dispersés s'alignent soudainement, permettant à une structure relationnelle de devenir perceptible.



Dans cette perspective, la noogénie ne relève ni de l'illumination ni du simple raisonnement méthodique. Elle apparaît plutôt comme un phénomène émergent, dépendant de certaines conditions attentionnelles et relationnelles.

Des régimes d'attention particuliers, des contextes de recherche ouverts ou encore des situations de dialogue et d'expérimentation peuvent favoriser ces moments où une intelligibilité nouvelle devient possible. La noogénie renvoie ainsi à une écologie de l'émergence conceptuelle.

Comprendre la recherche à travers la noogénie conduit à déplacer la question classique de l'intelligence. Il ne s'agit plus de déterminer qui serait porteur de génie, mais d'explorer les milieux dans lesquels des formes de génie peuvent apparaître.

La noogénie permet alors de penser le génie non comme une propriété individuelle, mais comme un phénomène relationnel, parfois collectif, qui peut être cultivé et soutenu par certaines pratiques.

Dans le champ du design et de la recherche-création, cette notion ouvre une piste particulière. Les pratiques exploratoires — marche, expérimentation matérielle, écriture, conversation ou observation sensible — peuvent être comprises comme des pratiques noogéniques, c'est-à-dire comme des manières de favoriser l'apparition de configurations intelligibles dans des situations complexes. La recherche ne consisterait plus seulement à produire des connaissances stabilisées, mais aussi à reconnaître et cultiver les conditions dans lesquelles ces moments de noogénie deviennent possibles.

Noogénie —
définition synthétique

—

Processus par lequel une configuration de relations devient intelligible au sein d'un champ complexe, sous l'effet de certains régimes d'attention.

Elle désigne à la fois le mouvement par lequel une cohérence émerge et le moment où cette intelligibilité devient perceptible.

Noogénie —
en 1 phrase :

—

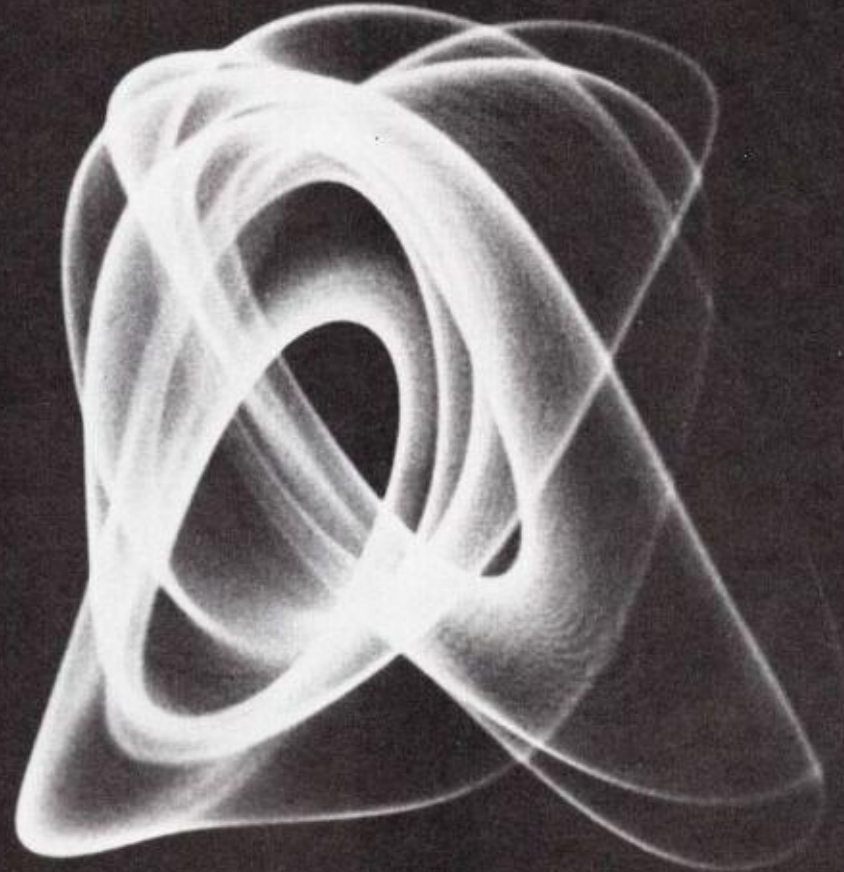
Emergence d'une intelligibilité dans un champ de relations complexes, rendue possible par certaines écologies de l'attention.

Corpus –

Positionnement de la noogénie dans le champ

Cette proposition appelle des développements empiriques permettant d'observer et de caractériser les situations noogéniques dans différents contextes.

Le concept de noogénie s'inscrit à l'intersection de plusieurs traditions de recherche – phénoménologie, pragmatisme, théories de la complexité, sciences cognitives situées et épistémologie du design – sans se confondre avec aucune d'entre elles.



Du côté de la phénoménologie, il prolonge une attention portée à l'expérience vécue et aux conditions d'apparition du sens, en particulier dans la lignée de Maurice Merleau-Ponty. Toutefois, là où la phénoménologie s'attache principalement à décrire les structures de la perception, la noogénie se concentre sur les moments situés où une configuration accède à une intelligibilité perceptible.

Les approches pragmatistes, notamment chez John Dewey, permettent de penser la connaissance comme un processus d'interaction avec le milieu. La noogénie s'inscrit dans cette perspective en considérant l'intelligibilité comme émergente dans l'expérience, tout en introduisant une attention spécifique aux conditions de sa lisibilité.

Les théories de la complexité, telles que développées par Edgar Morin ou Ilya Prigogine, offrent un cadre pour penser l'émergence de structures à partir d'interactions multiples. La noogénie mobilise ces cadres, mais en déplace l'enjeu vers la question de la perceptibilité de ces structures comme configurations intelligibles.

Les approches de la cognition située et incarnée, notamment celles de Francisco Varela et de l'énactivisme, constituent également un point d'appui important. Elles permettent de concevoir la cognition comme un processus distribué et relationnel. La noogénie prolonge cette perspective en s'intéressant au moment où ce processus accède à une forme de cohérence perceptible et partageable.

Enfin, dans le champ du design et de la recherche-création, les travaux de Nigel Cross ou Alain Findeli ont contribué à reconnaître des modes de connaissance spécifiques. La noogénie s'inscrit dans cette lignée en proposant de considérer le design non seulement comme un mode de production, mais comme une pratique capable de configurer des conditions d'émergence de l'intelligibilité.

Ainsi, la noogénie ne constitue pas une rupture avec ces différents cadres, mais une tentative de mise en cohérence et de déplacement. Elle propose de nommer un phénomène transversal — l'émergence située de l'intelligibilité — qui traverse ces approches sans être pleinement formalisé comme tel.

En ce sens, elle se situe moins comme une théorie concurrente que comme un opérateur de liaison, permettant d'articuler perception, attention, complexité et pratiques de recherche au sein d'un même cadre conceptuel.

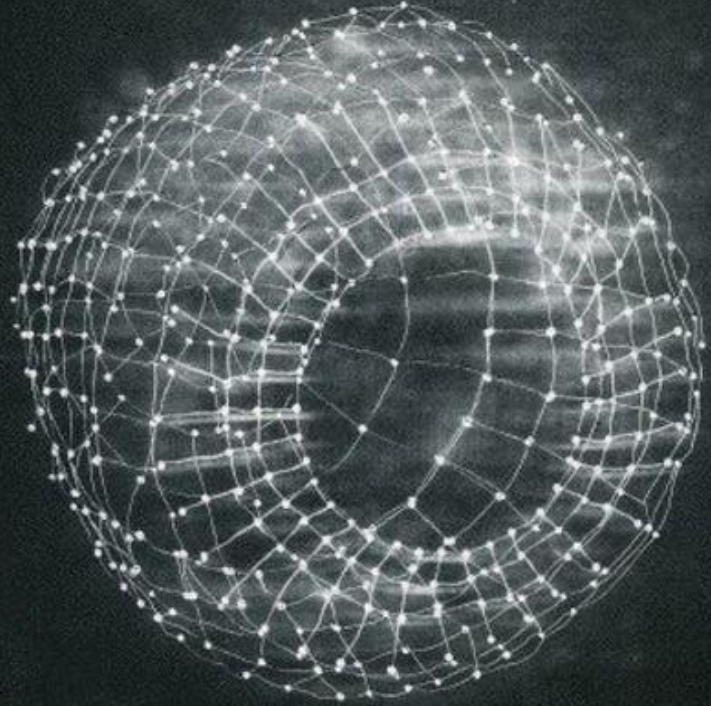
Bibliographie commentée

Phénoménologie, perception
et expérience

–

Maurice Merleau-Ponty (1945).
Phénoménologie de la perception.
Paris: Gallimard.

Merleau-Ponty constitue un socle majeur pour penser la perception comme un processus incarné, situé dans la relation entre un sujet et son milieu. Cette perspective ouvre la voie à une compréhension de l'intelligibilité comme émergente dans l'expérience. La noogénie s'inscrit dans ce prolongement, en déplaçant l'attention vers les conditions spécifiques par lesquelles cette intelligibilité devient perceptible.



Henri Bergson (1939). *La pensée et le mouvant*.
Paris: PUF.

Bergson permet de penser l'intuition comme une saisie dynamique du réel en devenir. Cette approche éclaire les dimensions pré-réflexives de la compréhension. La noogénie s'en distingue toutefois en s'intéressant non seulement à la saisie intuitive, mais au moment où celle-ci accède à une forme de cohérence partageable.

John Dewey (1934). *Art as Experience*.
New York: Perigee Books.

Dewey propose une conception de l'expérience comme processus continu d'interaction avec le milieu. Cette approche est particulièrement féconde pour penser les dynamiques situées de la connaissance. La noogénie prolonge cette perspective en mettant en évidence les moments où ces interactions donnent lieu à des formes d'intelligibilité perceptible.

Inframince, perception fine et phénomènes subtils

—

Marcel Duchamp (1999). *Notes*.
Paris: Flammarion.

La notion d'inframince constitue un point d'ancrage direct de ce travail. Elle permet de décrire des micro-variations situées à la limite du perceptible, révélant des transitions au sein de l'expérience. La noogénie s'inscrit dans son prolongement, en introduisant un niveau complémentaire : celui de l'émergence de l'intelligibilité à partir de ces variations.

Erin Manning (2016). *The Minor Gesture*.
Durham: Duke University Press.

Manning propose de penser les processus de création à partir de gestes mineurs et de dynamiques émergentes. Son approche résonne avec la noogénie dans l'attention portée aux processus en cours. La noogénie en prolonge certains aspects en mettant l'accent sur le moment où ces processus accèdent à une lisibilité.

Brian Massumi (2002). *Parables for the Virtual*.
Durham: Duke University Press.

Massumi développe une théorie de l'affect et de l'intensité comme dimensions pré-cognitives de l'expérience. Cette perspective éclaire les dynamiques infra-perceptives qui précèdent la formation du sens. La noogénie s'en distingue en s'intéressant au passage de ces intensités à des configurations intelligibles.

Écologies de l'attention et milieu

—

Tim Ingold (2011). *Being Alive*.
London: Routledge

Ingold propose de concevoir la connaissance comme une correspondance avec le monde, impliquant une attention située et relationnelle. Cette approche constitue un point d'appui direct pour penser la dimension écologique de la noogénie, tout en étant prolongée par l'attention portée aux moments de bascule vers l'intelligibilité.

Yves Citton (2014). Pour une écologie de l'attention. Paris: Seuil.

Citton met en évidence le rôle central des régimes d'attention dans les dynamiques contemporaines. Cette perspective nourrit directement l'écologie de la noogénie, en permettant de penser les conditions attentionnelles nécessaires à l'émergence de l'intelligibilité.

Gilbert Simondon (2005). L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information. Grenoble: Millon.

Simondon propose une théorie des processus d'individuation, dans laquelle les formes émergent à partir de dynamiques relationnelles. La noogénie s'inscrit dans cette lignée en s'intéressant à l'émergence de configurations, tout en introduisant la question de leur perceptibilité comme formes intelligibles.

Complexité, émergence et systèmes

—

Edgar Morin (2005). Introduction à la pensée complexe. Paris: Seuil.

Morin offre un cadre pour penser les systèmes complexes et les interactions multiples. La noogénie s'inscrit dans cette perspective en s'intéressant à l'émergence de configurations relationnelles, tout en mettant l'accent sur leur accès à l'intelligibilité.

Ilya Prigogine & Isabelle Stengers (1984). La nouvelle alliance. Paris: Gallimard.

Prigogine et Stengers proposent une vision des systèmes ouverts et des phénomènes émergents. Leur approche permet de penser les transformations non linéaires. La noogénie prolonge cette perspective en intégrant la dimension perceptive de l'émergence.

Francisco Varela, Evan Thompson & Eleanor Rosch (1991). *The Embodied Mind*. Cambridge: MIT Press.

L'approche énaactive conçoit la cognition comme un processus incarné et situé. Elle constitue un point de convergence majeur avec la noogénie, qui en prolonge les implications en se centrant sur l'émergence de l'intelligibilité comme événement.

Cognition, insight et créativité

–

Herbert A. Simon (1996). *The Sciences of the Artificial*. Cambridge: MIT Press.

Simon propose une approche de la cognition fondée sur la résolution de problèmes et les processus décisionnels. Cette perspective constitue un point de contraste avec la noogénie, qui met l'accent sur des dynamiques émergentes non réductibles à des procédures formalisées.

Mihaly Csikszentmihalyi (1996). *Creativity*. New York: HarperCollins.

Csikszentmihalyi analyse les processus créatifs à travers la notion de flow. Si cette approche éclaire certaines conditions d'engagement, la noogénie s'en distingue en se concentrant sur l'émergence de l'intelligibilité plutôt que sur la production de nouveauté.

Graham Wallas (1926). *The Art of Thought*.

Wallas propose une modélisation classique des étapes de la créativité (préparation, incubation, illumination, vérification). La noogénie s'inscrit en décalage par rapport à ces modèles séquentiels, en proposant une approche située et non linéaire de l'émergence de l'intelligibilité.

Design, recherche-création et épistémologie du design

–

Nigel Cross (2006). *Designerly Ways of Knowing*.
London: Springer.

Cross met en évidence la spécificité des modes de connaissance en design. La noogénie prolonge cette perspective en proposant de considérer le design comme une pratique capable de générer des conditions d'émergence de l'intelligibilité.

Bruce Archer (1979). *The Three Rs*.

Archer contribue à la reconnaissance du design comme discipline de connaissance. La noogénie s'inscrit dans cette continuité en enrichissant les cadres permettant de penser les processus de recherche en design.

Alain Findeli (2001). "Rethinking Design Education for the 21st Century."
Design Issues, 17(1).

Findeli propose une reconfiguration de l'enseignement et de la recherche en design. La noogénie prolonge cette réflexion en mettant l'accent sur les conditions d'émergence de l'intelligibilité dans ces contextes.

Ezio Manzini (2015). Design, When Everybody Designs. Cambridge: MIT Press.

Manzini met en avant les dynamiques collaboratives et distribuées du design contemporain. Cette approche entre en résonance avec la dimension relationnelle de la noogénie.

Art-science et perception située

–

Patricia Olynyk (2018). Travaux curatoriaux art-science.

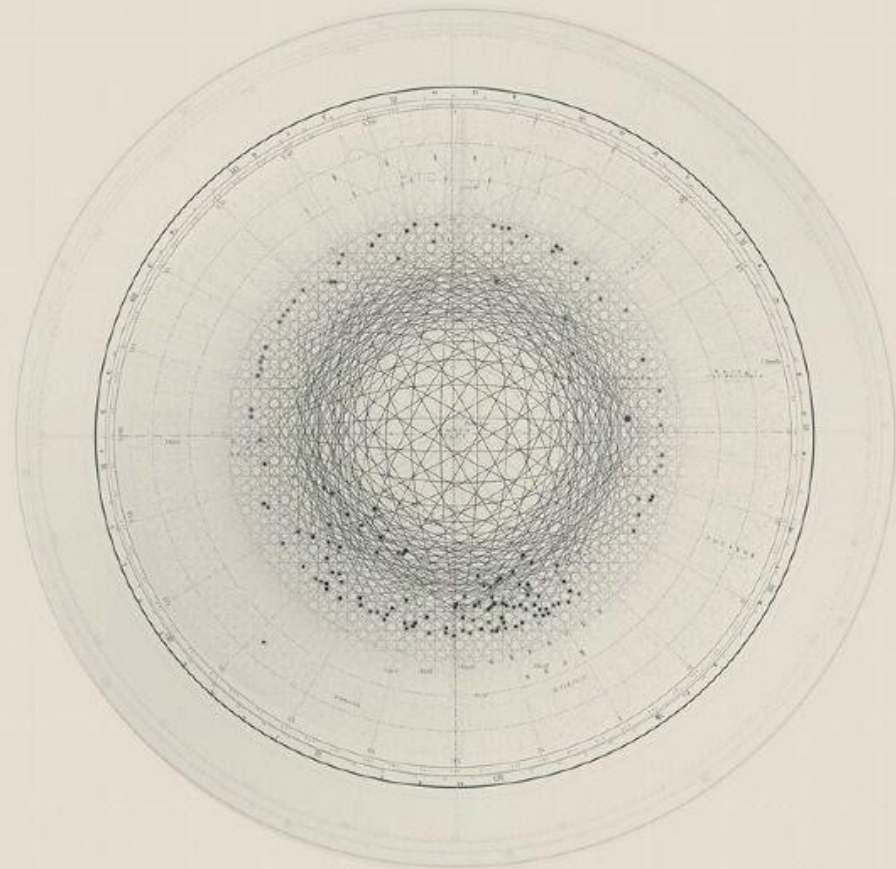
Olynyk explore les relations entre art, science et perception située. Ses travaux offrent un cadre pour penser les pratiques transdisciplinaires dans lesquelles la noogénie peut émerger.

Gary Hill (2002). Œuvres et installations.

Hill interroge les relations entre perception, langage et technologie. Son travail met en évidence des formes de décalage perceptif proches des dynamiques noogéniques.

Edith Dekyndt (expositions diverses).

Dekyndt explore des phénomènes matériels subtils et des transformations perceptives fines. Ses œuvres offrent des exemples sensibles de situations proches de l'inframince et de la noogénie.



Emilie Roulland,

Designer, Docteur-PhD et

Enseignante-Chercheuse indépendante

emilieroulland.designresearch@gmail.com

emilieroulland.com

Article / Mars 26

